

COUP D'OEIL SUR SÉOUL

par Mary Hutchings

Mary et David Hutchings viennent de passer deux ans à Séoul.

La Corée, qu'est-ce que cela évoque à votre esprit? "Mash", KAL 007, "Pony", "Nike", les Jeux olympiques de 1988 ou peut-être le révérend Moon? Peu ou mal connue, la Corée était encore "le Royaume ermite" et "le Pays du matin calme". Un des derniers pays asiatiques à s'ouvrir au monde extérieur, la Corée a conservé beaucoup de ses traits typiques, malgré l'occidentalisation récente inévitable due à son expansion économique fulgurante.

Dans la métropole de Séoul, la capitale, qui compte environ 10 000 000 d'habitants, le touriste qui s'éloigne de son hôtel de luxe et s'aventure dans le centre hérissé de gratte-ciel et qui se laisse porter par la marée des piétons se retrouve dans un dédale de rues et d'allées où il est immédiatement assailli d'images, d'odeurs et de sons typiquement coréens.

De respectables vieillards dans leurs élégants vêtements traditionnels contrastent avec les hommes d'affaires en habits occidentaux. Des produits d'épicerie attachés dans un foulard posé en équilibre sur la tête, et bien souvent un bébé au dos, attaché dans une étoffe piquée chamarrée, les femmes déambulent nonchalamment dans la foule affairée. Les hommes se penchent en avant sous le poids d'une charge de fruits et de légumes qu'ils portent sur le dos dans un cadre de bois en forme de A. Les piétons se garent précipitamment pour éviter d'être renversés par des cyclistes qui portent sur le dos un échafaudage précaire de cartons d'œufs, de caisses de bouteilles, de cages à poules, de chiots ou de hamsters. Ceux qui ont plus de moyens circulent à motocyclette, chargés de briquettes de charbon, de fruits et de légumes ou



même de petits réfrigérateurs. La rue est une cacophonie de motocyclettes, de camions, de taxis, d'autobus et de voitures, tous engagés dans une lutte acharnée pour avancer dans des files inexistantes.

Ce n'est qu'après s'être habitué à ce tohu-bohu qu'il est possible de s'intéresser aux magasins. Près des grands hôtels se trouvent des centres d'achat souterrains de luxe: bijoux de prix, maroquinerie, reproductions de porcelaines céladon anciennes, commodes coréennes, etc... Les marchés locaux sont certainement plus exotiques avec leurs centaines de petits étals serrés l'un contre l'autre le long des allées et leurs acheteurs qui marchandent. Dans les vitrines des herboristeries coréennes traditionnelles, on trouve des bois de chevreuil, des racines de ginseng, des insectes séchés, des serpents ou encore des bocaux de racines, de graines et de liquides.

De petits restaurants, des salons de thé et des tavernes bordent les marchés. Les hommes se réunissent souvent après le travail dans les tavernes pour siroter un alcool de riz, du vin coréen qui ressemble à un Riesling, de l'alcool de pommes de terre ou de ginseng, du vin de serpent ou de la bière pression avec quelques friandises crues comme des huîtres, des palourdes, des calmars ou de la pieuvre, ou encore des crêpes ou des pâtes aux haricots. Dans les salons de thé, les femmes et les étudiants consomment du thé, du café, des boissons gazeuses ou des en-cas. Les restaurants, préparent souvent un plat unique. Les restaurants de soupe à la viande de chien se font rares dans le centre ville, car le gouvernement s'efforce de les interdire pour ne pas choquer les étrangers! Quel que soit le restaurant que l'on a choisi, les deux éléments de base de la cuisine coréenne — le kimchi, salaison de choux ou de radis blanc fortement épicée de piments rouges et d'ail, et le riz s'y trouvent. Ceux qui sont pressés mangent un morceau dans la rue à des petites charrettes protégées d'un auvent qui apparaissent comme par magie à l'heure du déjeuner et le soir, et offrent du poulet frit, du porc, des moules, des palourdes cuites à la vapeur ou des crêpes aux œufs et à la farine de haricots fourrées de viande et de légumes.

Le long du quartier commerçant très actif se trouvent des ruelles résidentielles surpeuplées. Dans les quartiers plus aisés, de récentes maisons de brique et des immeubles d'appartements, récents aussi, sont éparpillés au milieu des maisons coréennes traditionnelles plus anciennes avec leur toit de céramique doucement recourbé. Si le portail d'une maison est



ouvert, on peut jeter un coup d'œil dans la cour. Les chaussures sont alignées sur une petite étagère à l'entrée de la maison. Ce serait en effet une injure suprême que de marcher sur le sol "on-dol" (système de chauffage par le sol) en chaussures de ville. Les briquettes de charbon qui servent à chauffer les sols on-dol s'empilent dans la cour. Une douzaine de jarres à kimchi, de tailles variées, en terre brune sont enterrées dans le jardin ou installées sur les toits ou les patios des immeubles modernes pour empêcher le kimchi de fermenter à l'intérieur des maisons en hiver. Les petits enfants qui ne vont pas encore à l'école jouent dans le jardin, souvent sans surveillance; ils s'aventurent quelquefois trop près de la rue. Le 15 de chaque mois, a lieu un exercice de défense anti-aérienne, de 20 minutes, qui oblige les gens à trouver abri dans l'immeuble le plus proche. De temps à autre, des avions militaires américains de reconnaissance SR 71 en route vers la zone démilitarisée brisent le mur du son. À 17 heures, des haut-parleurs déversent l'hymne national que les piétons immobilisés et attentifs reprennent en chœur.

Quand on ne peut plus supporter le tumulte bruyant de la rue, les temples bouddhiques ou les jardins des palais vous offrent un havre de paix et de calme. En considérant les gratte-ciel ultra-modernes et les squelettes des immeubles en construction dans le ciel de Séoul, on se demande combien de temps il reste avant que cette ville ne devienne une énorme métropole cosmopolite comme d'autres. Le progrès sonnera-t-il le glas des vêtements coréens traditionnels, des jarres à kimchi, du chauffage par le sol, du vin de serpent ou de la soupe à la viande de chien? . . .